L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnot, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 3 MAI 1893

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Ou s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JOHN H. O'CONNOR—Vente importante de propriétés améliorées et terrains de valeur dans les Premier et Quatrième Districts.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—Un bon placement, trois cottages simples en bois, sur la rue Douane, entre Broad et White.

Bourse St-Charles.

PAR LE SHÉRIF—Plusieurs terrains et bâtisses sis dans les différents districts de cette ville.

L'inauguration de l'Exposition colombienne. --- Un mot de M. Cleveland.

Dans le discours d'inauguration de l'Exposition Colombienne—discours que le Président Cleveland a eu le bon esprit d'abréger, autant que possible, il y une phrase qui mérite d'être relevée, pour deux raisons particulières :

1. Elle résume, en deux lignes, toute la vie passée du peuple américain.
2. Elle signale et caractérise l'avénement d'une civilisation nouvelle, basée tout entière, non plus seulement sur les conquêtes de la science et sur le développement de l'industrie et des arts, mais aussi sur des moyens d'action complètement inconnus, dans les siècles passés, et dont l'emploi ne date guère de plus de cent ans.

Après avoir fait l'éloge de l'éducation populaire, le Président s'est, vers la fin de son discours, exprimé à peu près ainsi : "Nous avons créé non seulement les merveilleux objets de luxe et d'utilité que nous exposons ici, mais encore des hommes qui se gouvernent eux-mêmes et qui, tous, ont contribué, directement, à la création de ces merveilles."

C'est bien là, en effet, le caractère spécial de la civilisation nouvelle, de celle que l'avenir prépare à l'humanité. Toutes celles du passé, dans l'antiquité comme depuis les commencements de l'ère chrétienne, ont été essentiellement aristocratiques. Elles étaient, tout à la fois, l'œuvre et l'apanage de certaines classes privilégiées qui, seules, étaient capables d'en tirer parti. Tout y était symétrique, tiré au cordeau, passé au laminoir. Il fallait avoir été élevé d'une façon spéciale, avoir reçu une éducation raffinée, pour coopérer à leur développement et participer aux jouissances qu'elles procuraient. Le reste de l'humanité, la masse, le grand troupeau humain n'y entendait rien et n'en profitait en rien. Il continuait à croupir dans l'ignorance et dans l'abjection, survant, quelquefois, de grands yeux étonnés, mais ne comprenant rien à ce qui se passait au dessus de lui.

C'est le grand mouvement philosophique et scientifique du dix-huitième siècle qui a enfanté la civilisation nouvelle, à l'aléoscope de laquelle nous assistons. Il avait été préparé lui-même par le travail sourd qui se faisait, depuis deux ou trois siècles, dans les classes intermédiaires qui sortaient, peu à peu, de leur obscurité, émergeaient à la surface, et allaient s'emparer, bientôt, de la direction des choses humaines. Ce sont elles qui sont allées chercher, dans son cloaque, le troupeau humain dont nous parlions tout à l'heure, pour le mener, sous leur direction, à l'assaut des citadelles privilégiées et, avec son secours, s'installer à la place qu'occupaient ces dernières.

La révolution, était dès lors, accomplie. L'ancien *servum pecus*, appelé, à son tour, à la vie intellectuelle, a voulu, lui aussi, avoir sa part des jouissances de l'intelligence et des avantages des découvertes de la science. De là, toute une civilisation nouvelle, créé non plus à l'intention de quelques classes exceptionnelles, mais de tous, grands et petits—une civilisation d'un caractère non plus aristocratique et oligarchique, mais au contraire et populaire.

Or, il était promis de jouir, ce peuple qui, après avoir passé par tant de phases de privations, n'avait ni le temps ni les moyens d'attendre. Impossible de réaliser à ses désirs. Pour se servir de lui, on l'avait appelé à la vie politique ; il en profitait pour imposer ses idées, ses volontés. Impossible de le montrer, comme jadis, méticuleux dans les détails et d'employer une année à faire ce que l'on peut en bâcler en un jour.

Il en est résulté toute une série interminable de découvertes et d'applications hâtives, dans lesquelles, au milieu de véritables merveilles, se glissent bien des petites défectuosités de détail, mais peu lui importe. Comme il est avide, il veut qu'on fasse vite, et comme il n'est pas riche, il demande que l'on fasse à bon marché. Quant aux erreurs à redresser, aux rectifications à faire, il remet cela à plus tard.

Tout le secret de la civilisation nouvelle est là. Elle improvise tout, et, pour y arriver, elle s'est donné une foule d'agents rapides qui lui obéissent à souhait et la servent à la parole.

C'est, surtout, à l'Amérique que nous devons cette étonnante civilisation qui nous éblouit par ses miracles de vélocité et d'adaptation de tout aux besoins comme à la bourse de tous. L'industrie avec les jouissances qu'elle procure, y a revêtu le même caractère que la politique : elle y est devenue populaire. Produit du travail des masses, elle songe, avant tout, à satisfaire les désirs, à assurer le confort des masses. Telle est la signification du discours de M. Cleveland. Il exprime, pour le président, une idée infiniment juste, et ouvre devant nous un avenir qui nous fait singulièrement rêver.

En contemplant les merveilles d'improvisation qu'a pu enfanter le peuple américain, de jour au lendemain, on se demande, avec stupeur, où s'arrêteront ces progrès, qui s'il y a une limite aux ressources de son génie.

LADIES

Needing a tonic, or children who want building up, should take

BROWN'S IRON BITTERS.

It is pleasant to taste, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

Entre dévorés, à la sortie du cercle.... vicieux :

—Prête moi un louis.

—Pas moyen ! le puits a sec.

—A sec pour de bon ?

—Ah ! mon cher, à sec plus ultra.

L'esprit d'autrefois :

On engageait Mably à se présenter à l'Académie.

—Si j'étais de l'Académie, répondit Mably, on demanderait pour-être :

—Pourquoi en est-il ?

J'aime mieux qu'on demande :

—Pourquoi n'en est il pas ?

LOUISIANE.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 29 avril :

Oui, la croix brille encore en cette Louisiane, où de courageux missionnaires l'ont plantée, et la nation qui l'a protégée et qui lui a conservé de nombreux fidèles, possède encore des charmes pour bien des cœurs.

Sa langue se parle encore en Louisiane, et malgré l'ingratitude de certaines de ses fils, des siècles se passeront avant que le bien soit oublié et que les vrais créoles rougissent de l'axiome et des actions méritoires de leurs ancêtres et de leur foi.

—L'état du fleuve est favorable, pour le moment, et, malgré les prophéties contraires, tout porte à croire que nous serons préservés des grandes crues et des conséquences funestes qui, trop souvent, les accompagnent.

—La mort vient de frapper un vénérable et éminent personnage de la paroisse St-Jacques dans la personne de l'honorable J. K. Gandet. L'INTERIM, en offrant de tout cœur ses condoléances à la famille, laisse à l'habile plume de M. J. Gentil, qui fut l'ami intime du défunt, le soin de dire ce que fut l'honorable J. K. Gandet en sa paroisse natale :

"Dimanche dernier, 23 avril, notre paroisse St-Jacques, dans la personne de l'Honorable J. K. Gandet, a perdu l'un de ses plus dignes fils et de ses plus nobles représentants,—un homme dont la vie entière, tant privée que publique, fut une vie d'honnêteté, d'honneur et de simplicité vraiment admirable.

"L'Honorable J. K. Gandet avait la conscience aussi haute que l'intelligence, et le mot *devoir*, pour lui comme pour les hommes véritables et justes, était le plus grand mot de la langue humaine et morale. Aussi, comme homme, comme père, comme citoyen, comme patriote, comme esprit d'élite dans une civilisation qui n'a peut-être pas tous ses côtés lumineux, l'Honorable J. K. Gandet remplit-il, pendant le cours d'une longue existence, tous ses devoirs avec une conscience qui ne faiblit et ne se démentit jamais, avec un dévouement qui ne chercha ni l'éclat ni la récompense, avec une fidélité qui fut aussi constante qu'exemplaire. Il trouvait cela tout simple et tout naturel. Il ne comprenait pas qu'il pût en être autrement. Et jamais, dans sa modestie et dans son désintéressement, bien qu'il eût sans doute le sentiment de sa valeur intellectuelle, de son savoir et de ses profondes connaissances, il ne s'est étonné que ses concitoyens l'aient oublié, négligé ou méconnu. Il ne fut point amer. Au reste, il était sage et sans ambition personnelle. Il marchait sans bruit par le chemin droit qui ne conduit pas toujours aux honneurs et à la fortune. Il préférait l'oubli des hommes à leurs récompenses souvent sollicitées et généralement payées trop cher. Il n'était pas fier, mais il pensait qu'il ne faut point s'abaisser ou s'humilier dans sa dignité d'homme devant les démocraties souvent ingrates et souvent oublieuses. Car, de l'avocat savant et consciencieux, du juriste éminent pour qui la loi n'avait guère de secrets, du Louisiana's irréprochable qui résumait en lui les meilleures qualités de sa race et de son pays, nous n'avons pas eu faire un de ces magistrats qui ont droit au premier rang et dont un pays peut justement s'honorer. Par une espèce d'ingratitude incompréhensible et de coupable injustice qui ne peuvent avoir d'excuse que dans les temps troublés, nous nous sommes contentés de l'estimer, de le respecter et de l'aimer d'une façon stérile. Nous avons comme l'impardonnable faute de l'oubli.

"Et cependant l'Honorable J. K. Gandet nous avait donné bien des preuves de son expérience, de son savoir, de ses qualités, de la noblesse de ses sentiments, de l'élévation de son caractère et des vertus qui honorent l'homme privé et l'homme public. Qui donc, plus que lui, honora sa profession et le barreau auquel il appartint longtemps ; et jamais conseiller fût-il plus intègre et plus consciencieux que lui ? Quant à l'homme politique,—car J. K. Gandet joua un rôle politique en Louisiane jusqu'à la guerre de sécession—il fut certainement l'un de ces esprits éclairés et sages que la Louisiane doit revendiquer à bon droit. Représentant et sénateur, il compta au premier rang des législateurs que la sagesse des lois et un patriotisme courageux imposent à la reconnaissance d'un pays. Membre de la Convention qui décréta du sort de la Louisiane et qui vota la séparation, il fut du nombre de ceux qui ne voulaient pas briser le lien national qui unissait les Etats de la grande république de Washington et de Jefferson. Mais, en fils dévoué et soumis, comme A. B. Roman et les autres, il suivit son Etat et lui resta fidèle à l'heure du sacrifice. Il n'était point de ceux qui abandonnent leurs amis et leur pays dans le danger, la défaite et l'épreuve. Mais comme il avait vu l'avenir !

"L'Honorable J. K. Gandet est mort à l'âge de 74 ans et 4 mois, pleuré par des enfants qui l'adoraient et voyaient en lui le meilleur des pères, pleuré par des amis qui savaient ce que valaient son affection et son estime, regretté par une communauté entière qui le respectait comme un homme bon et juste, n'ayant peut être pas eu un seul ennemi dans sa vie, et ne l'ayant pas, en tout cas, mérité. Il appartenait à cette vieille race acadienne qui fut si brave, si courageuse, si laborieuse, si fidèle, devenue si louisianaise, qui colonisa notre paroisse, la paroisse Ascension, les Attakapas et une partie de la Louisiane. Il en avait le juste orgueil ; il en parlait si il en écrivait admirablement la langue, et la France, la patrie de ses ancêtres comme la patrie de beaucoup de nos ancêtres, était encore pour lui une autre patrie aimée, respectée, rayonnante, dans laquelle sa pensée et son cœur ont vécu bien des heures d'étude, de réflexion et d'affection. Est ce qu'il faut remercier ses aïeux, sa race et ses titres d'honneur ?

"Oui, dans l'honorable J. K. Gandet, c'est un homme véritable que nous perdons, un ami bien sincère et bien dévoué, une belle et sérieuse intelligence, un caractère noble et pur, un Louisianais au large front et au grand cœur qu'il faut saluer dans la mort et dont il importe de garder fidèlement le souvenir."

—Décédé, en cette paroisse, le jeudi, 27 avril 1893, M. Damian Bourgeois, à l'âge de 87 ans. Les funérailles ont eu lieu, vendredi soir, à l'église St Michel. Nous offrons nos compliments de condoléance à la famille.

Le Mechacebé, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 29 avril :

Il s'opère, actuellement, une transformation complète sur les habitations Belle Pointe et Sunnyside, achetées, récemment, par M. L. Godchaux. Ces belles habitations, qui se touchent, offrent à la culture plus de 2,500 acres d'excellentes terres, et lorsque les améliorations qui y sont entreprises seront terminées, elles n'auront pas de supérieures en Louisiane. M. Godchaux, à qui l'expérience a démontré que toute chose, pour être menée à bien, doit être faite comme il convient, n'a pas hésité, dès l'achat de ces propriétés, à y commencer les travaux considérables qui étaient nécessaires à leur développement complet. L'égout étant la première question à résoudre, cent cinquante hommes ont été employés au creusement des fossés et canaux, et cent autres seront, prochainement, employés. Ces travaux poursuivis jusqu'à ce que l'immense étendue de terre qui compose ces deux habitations ait été sillonnée, en long et en travers, de fossés et de canaux qui formeront un système d'égout complet. Alors des puissantes machines seront employées au desséchement.

Une très forte levée sera bâtie en arrière des habitations, de façon à protéger, contre les inondations, toutes les terres cultivables. Cette année, toutes les terres qui n'ont pas été plantées en cannes, seront plantées en maïs et en fèves, pour être préparées pour l'an prochain.

La construction d'une vaste scierie sur ces propriétés est sous considération, mais aucune décision n'a encore été prise à cet égard. Belle Pointe sera reliée, l'un prochain, à Reserve, par un tramway, et, jusqu'à ce que l'usine soit établie, les cannes devront être transportées, d'une habitation à l'autre, par ce tramway. La capacité de l'usine de Reserve devra donc être considérablement augmentée pour pouvoir suffire à cette immense exploitation.

M. Victor Jorda, l'habile administrateur de Reserve et de Star, est chargé des améliorations à apporter à Belle Pointe et à Sunnyside, et il est inutile d'ajouter que nul ne serait capable de s'en mieux acquitter que lui. On connaît la transformation qu'il a opérée sur Reserve, et les résultats extraordinaires qu'il y obtient, chaque année. Il ne sera pas moins heureux sur Belle Pointe et Sunnyside, où il est intelligemment et énergiquement secondé par MM. Emile Richaud et René Englade, qui sont, du reste, d'excellents agriculteurs.

—Mercredi soir, à l'église de Notre-Dame du Rosaire, paroisse St-Charles, ont été mariés M. Richard Madère et Mlle Evelyn Champagne.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, en "désparaît," se maintient par les cures que le fait chaque jour.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

LES VANNIERS AMBULANTS.

I

Leur roulotte, que traînait une vieille jument cornesse, au poil sauve, descendait la colline d'Orgemont, et, près de la roulotte, l'homme et la femme, à pied, marchaient sans parler.

Bête, carriole et gens étaient d'aspect lamentable. Le cheval n'avait plus sur les os qu'une peau maigre qui se déchirait par endroits, et les profonds salerons, creusés au-dessus de ses yeux, ne disaient que trop sa décrépitude irrémédiable, sa fin prochaine ; à chaque pas, il respirait bruyamment comme s'il allait rendre le dernier souffle. La voiture craquait de toutes parts ; les morceaux de planches disparates, qui lui faisaient ça et là des ceintures d'emplâtres, sachaient mal les trous de ses flancs. L'homme, un petit sec, grisonnant, d'une cinquantaine d'années, portait une semiaiste de laine bésante aux coudes et des pantalons de pilon, d'où les genoux sortaient. La femme, moins âgée de quelques ans, noire des pruneilles, des cheveux et des chairs, ratatinait ses épaules sous un sac noé, de toile bise, qui lui servait de mantean ; sa jupe, guenille en lambeaux, n'eût pas été ramaccodé par un chiffonnier.

Il pleuvait. Mais ni le pauvre, ni la pauvresse ne prenaient garde à l'eau qui les mouillait. Ils s'avançaient morne, comme des êtres abîmés dans une passée qu'ils se savent commune et qu'ils n'ont pas besoin d'énoncer.

Tout-à-coup, à l'entrée d'un chemin de traverse, le garde-champêtre apparut et cria d'une voix courroucée :

—Halte !

La jument tourna vers lui son vieil œil sans flamme, siffla ses narines à deux reprises et s'arrêta ; l'homme et la femme, à leur tour, consentent de marcher.

—Vos papiers ! demanda durement le garde-champêtre en s'approchant.

L'homme sortit, d'une poche intérieure de sa camisole, une enveloppe graisseuse qu'il tendit.

—Voilà ! dit-il avec une assurance tranquille.

Le garde champêtre ouvrit l'enveloppe et lut minutieusement, après s'être ajusté des bésicles sur le nez, la patente qu'elle renfermait, puis la rendit.

—Bien ! vous êtes en règle ! dit-il, radoucl.

—Nous sommes toujours en règle, répliqua froidement le petit sec.

II

Cependant, à l'étroite fenêtre de la roulotte, deux têtes curieuses de garçonnets à chevelure ébouriffée s'étaient montrées ; le garde-champêtre les aperçut.

—Tiens ! dit-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

—Ça, s'écria, farouche, la Noirande en intervenant, c'est nos gosses !

—Ah ! vous avez des gosses ! .... combien ?

—Deux.... pourquoi que nous n'en aurions pas ? répoda vertement la femme.

—Oh ! murmura le garde-champêtre, je n'ai pas voulu vous offenser ; quand on est en règle, le père Simard ne cherche à donner de l'ennui à personne ; il est bien connu ainsi dans le pays.

Et, comme pour appuyer son affirmation, lorsque la carriole se remit en route, il descendit la côte avec les ambulants.

—Vous êtes vannier, reprit-il bientôt, en s'adressant à l'homme qui lui parut probablement d'humeur moins hérissée ; j'ai vu que vous vous nommiez Blanchon et que vous étiez d'Origny ; oh est-ce Origny ?

—Origny ? répondit l'homme, c'est dans la Thiérache, près de la haute Oise, à deux lieues et demie de Vervins.

—Loin d'ici ?

—Eh ! eh ! pour sûr, ce n'est pas à une portée de fusil.

—Les terres sont bonnes par là ?

—Non, elles ne rendent presque rien.

—Alors, dans la campagne, de quoi vit on ?

—De quoi ? répéta amèrement Blanchon.... On était vannier de père en fils.... depuis toujours.... On vivait petitement..... mais, enfin, en travaillant comme des chiens, tous, les pères, les mères, les gosses, on parvenait à peu près à manger.... A présent, plus même !.... on crèverait sur le champ....

Et l'homme, les sourcils froncés, les yeux sombres, semblait ruminer quelque violente colère intime.

Le père Simard hésitait à renouer la conversation ; ce fut la femme qui rompit le silence.

—Blanchon n'aime pas à parler, mais moi, quand j'ai quelque chose sur le cœur, je ne peux pas le garder ! dit-elle, très vite, d'un ton furieux. Eh bien ! voilà ! Les patrons nous vendaient le rotin ; vous savez : c'est avec le rotin qu'on fait les paniers. Une fois les paniers faits, nous les portions aux patrons qui les achetaient. Un jour, ils se sont donné le mot entre eux. Tout miel et sucre, ils ont commencé à parler de la concurrence belge qui ne leur permettait pas de conserver les anciens prix. Ils nous ont vendu plus cher le rotin et nous ont payé moins cher les paniers. Un joli profit pour nous, n'est-ce pas ? Les patrons se plaignaient de ne pas gagner. Allons donc ! pas gagner, eux ? Ça, c'est rien que des mauvaises langues, je vous le dis, et je le dirais à leur nez ! Pas gagner ! pas gagner ! Et avec quoi qu'ils bâtissent leurs belles maisons, qu'ils mangent toutes sortes de bonnes choses venues de Paris, et que leurs femmes s'habillent de robes de soie et de velours ? ....

Sur ces dernières mots, soudainement, la Noirande s'interrompit : elle suivait, sans doute, en imagination, les dames vêtues de soie ; mais Blanchon, sortant maintenant de son maniaque fauve, poursuivit :

—Alors, j'ai dit : "Allons-nous-en ! mourir pour mourir, qu'est-ce que ça fait oh ?" La Catherine a bien voulu. Nous avons quelques mètres de terre et une maisonnette dont les murs tombaient parce que l'argent nécessaire aux réparations manquait ; nous avons vendu terre et maisonnette ; nous avons acheté à un forain qui passait la jument et la roulotte, nous avons mis dans la voiture deux paillasses ; une pour nous, une pour les gosses, et nous sommes partis. Nous voyageons par courtes étapes, nous nous arrêtons dans les villages et les faubourg des villes, et nous vendons nous-mêmes les paniers que nous fabriquons.

—Le métier est bon ? demanda le garde-champêtre.

—Non, répondit la femme à voix basse, nous avons souvent froid, nous avons souvent faim.

Mais, agrège un instant, elle ajouta, avec un nécdent navage :

—Seulement, plus de maîtres ! ....c'est quelque chose !

La parole déplut au père Simard ; il prit brusquement congé.

III

Comme il s'éloignait, Blanchon lui cria :

—Dites-nous, s'il vous plaît, où nous pourrons camper ?

—Allez jusqu'à la Seine, près du pont du chemin de fer ; il y a un terrain vague ; campez-là ! fit le garde champêtre, d'une voix autoritaire.

En route !

Devant la porte d'une boulangerie, l'homme et la femme vidèrent leurs poches. Il leur restait quatre sous. La Noirande entra acheter du pain.

Dans le terrain vague, le cheval, dételé, fut laissé en liberté. Et tandis qu'il allait de ci de-là, broutant l'herbe rare, la femme, à l'aide de trois ou quatre tronçons de choux et d'une demi-douzaine de carottes, se mit à préparer la soupe, près des roues, sur un méchant fourneau. Les deux enfants, sentant de la roulotte, vinrent s'asseoir à ses côtés ; ils attendaient, anxieux, le repas.

La nuit venait, lorsque la famille put manger.

Les enfants, leur écuelle de soupe prise et leur part de pain avalée, semblèrent tristes. Leur ventre criait toujours famine. Ils regardaient tour à tour leur père, leur mère, n'osant parler.

Blanchon, en retard, n'avait pas encore touché à son pain ; il vit leur mine, glissa le pain dans sa poche, s'écarta quelques minutes, puis revint triomphant.

—Eh ! les moucharons, dit il gaiement, j'ai trouvé dans le champ une croûte qui n'est pas trop dure, je vous l'apporte !

Il montait : c'était en part de pain qu'il offrait.

—Tu es, Blanchon, dit avec une certaine jalousie la Noirande qui avait compris, demain ce sera moi, si les affaires ne vont pas mieux !

L'homme n'eut pas l'air d'entendre.

PAUL HEUSY.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lieues de la rue du Canal, Sans détour

Lerner 92—1 an—mar. ven. dim

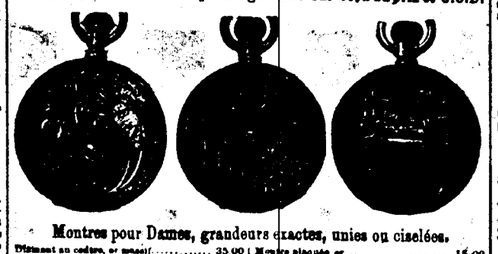
Montres Américaines Waltham,

—FAITES SPÉCIALEMENT POUR—

—BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans,

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.



Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadran, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif	35 00	Montre en argent massif	10 00
Montre en or massif	20 00	Montre Silverine	5 00

Montres en Diamants incrustés, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne :

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée or	15 00
		Montre Silverine	5 00

Avec garantie pour quantité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,

113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

30avril—4m

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er août

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Actif, fonds publics	1,334,460 81
Actif, valeur réelle	3,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1 an

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Romparts, Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés, soit en ville, soit en dehors de la ville.

Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, noces, mariages, etc., ainsi que des Tally hos pour pique-niques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes, qui seront exécutées avec soins d'une modicité extrême. 21fév93—1an

LA RAISON SOCIALE EXISTANT ENTRE Mme Veuve Léon Lamothe et Ant. Graffignia a été ce jour dissoute, par consentement mutuel. Mme Veuve Léon Lamothe ayant cédé l'intérêt de Ant. Graffignia, en sa raison de la responsabilité et l'actif de la dite société.

VEUVE LÉON LAMOTHE.
ANT. GRAFFIGNIA.
Per John A. Sciarri.

NOUVELLE ORLÉANS, 1er mai 1893

AYANT RAPPORT A L'ANNONCE QUI précède, le soussigné tient les mêmes affaires de la vieille maison, sous le nom de Mme Veuve Léon Lamothe & Cie, savoir :

Magasin, 83 rue St Charles.
Restaurant Léon, 83 rue St-Charles.
Le Café St-Charles, au dessous de la mitoyenne de l'Hôtel St Charles.
Le Club Commercial, coin Camp et Commercial.
Vitz Dry Saloon, 45 Sud Romparts.
Tulane Billiard Hall, Rue Sports et avenue Tulane.

Je collecte des vieux patrons et du public en général les comptes de leur patronage, les assurant que dans ces différents établissements, rien autre que ce qu'il y a de mieux sera servi par des serviteurs polis.

Mme VEUVE LÉON LAMOTHE.

8 mai—7f

GAGES. GAGES. GAGES.

JE INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en antiquement, à le payer avant le 8 mai 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 8 mai 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Rocheblave et Conti, par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

2Avril Vve J. ANGLADE.

Crescent Democratic Club,

No 1 University Place.

Meeting annual aux Clubs Rooms, JEUDI, 4 mai, à 7 h. 30 du soir.

A. L. TISSOT, Président.

30avril—30—3 4 mai

LE STEAMER NEW CAMELIA

A repris ses excursions régulières à Mandeville, Lewisburg, Médisseville et Old Point Landing, le mercredi et le dimanche, à l'arrivée du train de 9 heures du matin du chemin de fer de Pontchartrain. W. C. COYLE & CO.,

30 avril—3 fois

LEON C. DAVID, Pres.
L. P. BOUEY, Secretary Manager.

THE DAVID M'FG CO. LTD.

Goûtez, confiturerie mentarde, Worcestershire Sauce, cornichons, mince meat, compotes, etc.

Spécialité de confitures et pots de terre de 2 livres.

2 avril—3 m Dim 7jo dt

PAR'OIDIUM

(Pas poison !)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des pous des bestiaux ainsi que des insectes et des parasites, tels que rouges de bois et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Un bain d'échauffement, pour chevaux, bœufs, contre l'ennui de 30 cents à H. P. C. Rouyer, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11avril—1m

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

AMUSEMENTS.

Améliorations publiques ! BIEN PUBLIC !

SECONDE

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

Au Parc de Ville de la Nlle-Orléans

Au Profit du Fonds d'Amélioration.

DIMANCHE, 7 MAI 1893.

Grand combat entre les Indiens et les soldats ! Incendie des établissements des colons et défaite finale des Indiens !

Feux de mort-guerrière et feux de Bengale pour rehausser ce spectacle amusant et lui donner les apparences de la réalité.

Chœur de musique vocale et instrumentale par le célèbre Orphéon Français, sous la direction du Prof. F. Bergé.

Marche sur un fil de fer élevé par le Prof. Grunada et Mlle Lilide Lemont, dans le courant de la soirée.

Il sera distribué aux enfants cinq mille ballons et lanternes.

Le Parc sera éclairé à la lumière électrique, et les danses seront tirées sur la nouvelle plateforme.

ENTRÉE ..... 25 cts.

Entrée gratuite pour enfants.

30avril—30—2 3 7 mai

PROVIDENT

Savings, Trust and Safe Deposit

BANK,

No 49 RUE DU CAMP.

3 Pour Cent d'Intérêt sur Dépôts.

Cette Banque sera prête à recevoir les Dépôts le 1er avril et le 1er MAI.

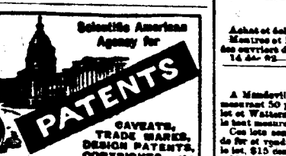
Ouverte tous les jours de 9 A. M à 4 P. M. excepté les Samedis. Les Samedis de 9 A. M à 12 M. Lundis, heures spéciales seulement pour les dépôts de 6 à 8 A. P. M.

Des dépôts seront reçus depuis Un Dollar et au-dessus. L'intérêt sera déclaré le 1er juillet 1893, sur les dépôts reçus au mai et juin 1893.

GEO. W. YOUNG, Caissier.

28avril—1m

Scientific American Agency for



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.

Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No cost for a patent is charged unless it can be secured. Send for a specimen copy. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Brights de la vessie, le spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par mauvaise mère cause.

Maladies des Femmes et toute irrégularité promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix, $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 123 rue du Canal près le Dépôt du Pont Magazine.

13 déc 92—1 an

E. BARBIER,

Successor de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant ma profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez !

1er déc—1an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparation de pianos sont soignés. 20mars—

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Un aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $8 00
Business Directory (brochure) prix $1 00
Mapps de la ville (lithographiée en 8 couleurs) 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892. Inutile encore les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

R. GRESHAM, Éditeur,
6 Commercial Place.

17 fév—

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'infâme qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Turnegan, alors qu'il remplissait ses devoirs ;

Ma, JOSEPH WALDHEUER, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers de l'officier Turnegan, ainsi que pour toute information qui amènera plus ample information à ce sujet.

JOSEPH WALDHEUER, Maire.

THE Photo Co.

P. E. CARRIÈRE,

ADMINISTRATEUR,

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.

1er mars—2f p s—dim, mar

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 69 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, fonds publics 1,019,668 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHÉ.

18 juin—1 an

Provident Savings, Trust and Safe Deposit Bank.

LE PREMIER VERSEMENT DE LA SOUSCRIPTION PAYABLE A LA MAISON DE BANQUE.

Cette institution est temporairement établie sur le devant du bureau de la Firemen's Insurance Company, 49 rue du Camp. Le premier versement de souscription, $25 par action, au fonds-capital est maintenant dû, et est payable avant le 1er mai prochain. Les heures de bureau de 9 A. M à 3 P. M.

Il est décidé de recevoir des dépôts le 1er mai ou vers cette date.

GEO. W. YOUNG, Caissier.

20 avril—11f

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient le public en général qu'il a disposé en maîtresse de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront